

lieux où l'on fume veut être soigneusement surveillée. Si la fumée de tabac ne mélange pas des quantités appréciables de principe toxique à l'oxygène de l'atmosphère qu'elle envahit, toujours est-il qu'elle se substitue, par son volume et par les poussières qui la composent, à l'air pur nécessaire à l'hématose. S'endormir la nuit dans une chambre où l'on a fumé tardivement constitue une infraction grave aux lois élémentaires de l'hygiène.

—:o:—

UNE AUDIENCE

A LA COUR DE CIRCUIT DE***

—Eh bien! Gervais, voyons, appelle-tu ou n'appelles-tu pas les causes?

—Mais Votre Honneur, vous n'êtes pas encore assis; vous n'avez même pas encore boutonné votre robe.

—Qu'importe! appelle toujours.—Dis donc, Gervais, quel est donc ce grand blond, là-bas, au fond de la salle?

—Votre Honneur, c'est un espion américain.

—Sapristi!... monsieur... monsieur! Oui, vous là-bas... approchez... que demandez-vous?

—Moi, Monsieur?

—Oui. Qu'y a-t-il pour votre service?

—Mais rien... absolument rien.

—Que faites-vous donc ici?

—J'assiste à l'audience.

—Sapristi!... tous les goûts sont dans la nature. Nous rendons la justice les portes ouvertes; il doit donc être permis d'assister à l'audience. Nous suivons en cela l'exemple de son St. Louis, monarque estimé en l'antiquité qui rendait la justice sous un chêne, nous avons modifié cette mise en scène, le chêne a été remplacé par un bureau de même métal, ce qui n'empêche pas... Sapristi! Appelleras-tu ou n'appelleras-tu pas?...

—Bonjour monsieur le zuze.

—Eh! qui es-tu donc toi qui me dis bonjour?

—Ze suis Charles!

—Charles! Charles! moi aussi je suis Charles! Gervais aussi s'appelle Charles.

—Mais moi ze suis Charles Roustaud, marchand de papiers. Je crois bien que je te connais. D'autant que je me sers d'encre chez toi, qui par parenthèse, est fort mauvaise! N'est-ce pas, Gervais, qu'elle est mauvaise son encre?

—Très mauvaise, Votre Honneur!

—Tu vois Gervais lui-même la trouve mauvaise. Voyons, dis-moi qu'est-ce que tu demandes?

—Ze ne demande rien, c'est Mousson qui m'a fait appeler.

—Eh bien! voyons monsieur Mousson, que demandez-vous à ce brave Charles?

—Votre Honneur, au meilleur de ma connaissance, monsieur m'a commandé une charrie, qu'il plaise à la Cour, je l'ai exécutée au meilleur de ma connaissance, selon la commande, et qu'il plaise à la Cour, il n'en veut plus, Votre Honneur, prendre livraison!

—Tu entends.

—Ze ne prends pas livraison parce que la charrie il est mal faite.

—Votre Honneur, Charles Roustaud, dit que la charrie est mal faite, et qu'il l'a... à la Cour, je dis, moi, qu'elle est, au

meilleur de ma connaissance, parfaitement conditionnée.

—Monsieur le zuzo, zo vais vous expliquer: z'allais à la ville, z'étais à cheval; zo l'y dis, faites moi donc une charrie...

—Sapristi! tu commandes une charrie à cheval et tu veux qu'elle soit bien faite? Considérant qu'on ne commande pas une charrie étant à cheval; que....

—Bateau! c'est zuzé ça!

—Sapristi! Tu trouves que c'est mal jugé! moi je parle que le premier imbécile qui passe juge comme moi... Tiens je vais appeler par la fenêtre... —Monsieur... monsieur... montez donc s'il vous plaît... Tenez asseyez-vous là. Permettez-moi de vous faire une question: Quand vous voulez qu'une charrie soit bien faite, montez-vous à cheval pour la commander?

—Jamais!

—Tu entends, imbécile! —Vous pouvez vous retirer, monsieur. —Charles Roustaud je te condamne à accepter la charrie, fallait pas la commander à cheval, c'est ta faute. —A un autre! —Ah! tâche de soigner ton encre. Elle ne vaut rien du tout.

(A continuer.)

—:o:—

VARIÉTÉS.

Un infortuné bambin de dix ans a été doté par ses parents d'un parrain peu généreux.

Il lui demanda hier:

—Dis donc, parrain, qu'est-ce que tu chargeras Noël de mettre dans mon soulier?

—Allons donc, mon enfant, tu n'es plus assez petit maintenant pour mettre ton soulier dans la cheminée.

—Ce n'est pas cela, répond l'enfant tout fâché; dis plutôt que mon soulier est devenu trop grand!

* * *

Scène d'intérieur chez un homme positif et pratique:

Personnages: Monsieur, Madame et Bébé, que la mère interroge sur l'histoire sainte.

—Voyons, dis à maman pourquoi le bon Dieu a puni les frères de Joseph?

—Parce qu'ils l'ont vendu trop bon marché, répand l'enfant.

—Est-il drôle, ce gamin-là! s'écrie le père charmé; tiens; voilà dix sous! qu'est-ce que tu en feras?

—Je le donnerai au pauvre petit pauvre qui est sous la porte cochère en face.

—Ah! bien, si tu dis des bêtises à présent!... dit le monsieur positif avec découragement.

* * *

Un grave magistrat réunit à sa table quelques amis; son fils, un bébé de six ans, s'apprête à s'asseoir près de lui.

—Que fais-tu là? lui dit le père, tu n'as pas encore la barbe assez longue pour dîner avec nous.

L'enfant se retire tout confus et s'en va conter sa peine à sa mère. Celle-ci, pour le consoler, lui fait dresser une petite table, sur laquelle elle a soin de mettre force gâteaux et confitures.

Pendant que l'enfant mangeait, un vieux chat, commensal habituel du logis, osa porter sur le petit dîner une petite audacieuse. Indigné d'une telle familiarité, Bébé frappa avec sa fourchette la tête de l'insolent et lui dit:

—Va-t'en manger avec papa! ta barbe est assez longue!

* * *

On me raconte une mélancolique aventure arrivée cette semaine à M. B. P.

Il faisait un beau clair de lune; M. B. P. s'en revomit du Théâtre à petits pas, regardant les étoiles, comptant les pavés... Tout-à-coup, il se vit accosté par un homme d'une mine négligée et d'une allure... irrégulière.

—Savez-vous... dit l'homme...

—Je n'ai pas de montre! fit impétueusement M. B. P., les deux mains sur son gousset.

Ce n'est pas ça dit l'homme, d'une voix avinée, savez-vous siffler?

— Pourquoi faire?

Pour éveiller ma femme... qu'elle vienne m'ouvrir la porte... Moi j'ai beau faire... j'peux plus siffler! —Et l'ivrogne pour preuve de son dire, fit entendre un lui! lui! des plus imparfaits.

M. B. P. eut pitié de sa détresse. Il siffla.

Une fenêtre s'ouvrit au premier étage d'une maison borgne.

—Est-ce toi? demanda une voix.

—Parbleu! grommela l'ivrogne, déjà adossé à sa porte.

—Voilà ton affaire, brigand! continua la voix, et au même instant... une grosse clef, celle de la maison, tomba dans la rue, et un plein seau d'eau (était-ce bien de l'eau) sur la tête de M. B. P.

Hélas! l'ivrogne ne l'avait pas averti qu'on lui faisait payer ses tardives entrées!

* * *

J'hésite sérieusement à donner mon mot de la fin.

A propos d'une histoire de fiancé caché sous la table, on m'a tant jeté la pierre que je ne sais s'il me faut haarder un mot motivé par la même cause.

Je me risque encore pour cette fois.

C'était à un des derniers concours du comté de... à l'heure de la distribution des récompenses.

On appelle le nom d'un boucher lauréat qui s'élança aussitôt pour recevoir son prix.

Au moment où il arivait au pied de l'estrade, une épouvantable détonation se fit entendre.

On s'effraie d'abord

Le bruit court un instant qu'un concurrent malheureux s'est fait sauter la cervelle.

A la fin, on finit par se rendre compte du fait.

C'était l'heureux lauréat qui d'abord étouffé par l'émotion, venait de respirer.

Aussi, la dame du maître, avec ce charmant sourire qui s'est bien aux grands, ne peut-elle s'empêcher de dire au comptable:

—Mazette! et vous vous dites boucher!

JOURNAL POUR TOUS

ALBUM LITTÉRAIRE.

Publié tous les Jendis à Ottawa, Ont.,

par P. NAP. BUREAU.

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT:

Un an.....	0.50
Six mois.....	0.35
Un numéro.....	0.02

L'abonnement est strictement payable d'avance.

Toutes lettres, envois d'argent, etc., devront être adressés au soussigné.

P. NAP. BUREAU,

1704 rue Sparks, Ottawa.